



POLITIQUE

Manque de professeurs : à une semaine de la rentrée, Pap Ndiaye visite une cellule de crise

Le ministre de l'Éducation a annoncé un enseignant devant chaque classe : une promesse difficile à tenir.

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

ÉDUCATION Un ministre de l'Éducation qui tente de rassurer, sans pour autant « nier les difficultés structurelles » et des syndicats enseignants qui tirent la sonnette d'alarme sur la crise du recrutement et dénoncent, pour seule réponse, le recours à des professeurs contractuels qui ne sont pas formés au métier. Y aura-t-il à la rentrée « un professeur devant chaque classe, dans toutes les écoles de France », comme l'affirme depuis le début du mois de juillet, le ministre Pap Ndiaye ? Réponse le 1^{er} septembre, lorsque les 12 millions d'élèves de France auront retrouvé le chemin de l'école. Mais aussi dans les semaines et mois à venir, lorsque les problèmes de remplacements se poseront, immanquablement, au rythme des arrêts maladie.

Quelques jours avant sa toute première conférence de presse de rentrée, attendue vendredi, le très discret successeur de Jean-Michel Blanquer a fait mardi un premier déplacement dans la cellule de crise de recrutement du rectorat de Créteil. Annoncées cet été, ces structures ont été activées en début de semaine, dans les académies rencontrant le plus de difficultés, Créteil et Versailles en tête, pour colmater les brèches. « À ce stade, nous sommes confiants, à la fois pour le premier et le second degré », a indiqué Pap Ndiaye, lors de ce déplacement ouvert à une unique agence de presse. Dans l'académie de Créteil, où 755 professeurs des écoles manquaient à l'appel à l'issue des concours de recrutement, le recteur affirme

n'avoir « aucune inquiétude pour la rentrée ». Quelque 700 contractuels ont été « fidélisés » - des contractuels « expérimentés » pour reprendre les mots du ministre, à savoir qui ont vu leurs contrats reconduits - et 200 nouveaux ont été recrutés. Dans le second degré, 1 400 contractuels ont été embauchés.

Au niveau national, les concours de professeurs ont laissé vacants, début juillet, pas moins de 4 000 postes, parmi lesquels 1 686 à l'école primaire et 2 267 dans les collèges et lycées, où les difficultés se concentrent sur les lettres classiques, les langues et les disciplines professionnelles au lycée. C'est donc autant de contractuels que les académies ont dû recruter. Des profils embauchés à partir du niveau licence (bac+3), là où les lauréats des concours de profs détiennent un master (bac+5) et ont surtout suivi une formation.

« Job dating »

Pour les trouver, plusieurs académies, à Versailles, à Paris ou à Toulouse, ont organisé avant les vacances des opérations de « job dating », largement critiquées par les syndicats. Le terme est d'ailleurs réfuté par le ministre de l'Éducation. « Nous faisons au mieux, avec des enseignants contractuels formés, de qualité, a répété, mardi, Pap Ndiaye. Nous assurons une formation sur quatre jours à laquelle s'ajoute, pour le premier degré, une formation à distance. Cette formation et le suivi de ces enseignants s'opèrent tout au long de l'année », a-t-il ajouté, précisant que parmi

l'ensemble des enseignants contractuels (1% des troupes à l'école primaire, 8 à 10% dans les collèges et lycées), « 80% sont expérimentés ».

Mais au Snuipp, syndicat majoritaire à l'école primaire, on ne l'entend pas ainsi. « On sait déjà que des enseignants ne seront pas là, sauf à considérer que des contractuels embauchés en trente minutes sont des enseignants, assène Guislaine David, secrétaire générale du syndicat. On va délivrer à ces contractuels des informations sur la manière dont fonctionne une classe, mais pas une formation solide. Serait-on capable de recruter en trente minutes une infirmière ? interroge-t-elle. Dans l'imaginaire, s'occuper des enfants, c'est facile... » Et de conclure qu'il y aura « des adultes dans les classes », pas des enseignants.

En cette rentrée, les professeurs et leurs syndicats attendent surtout la revalorisation financière promise. Comme son prédécesseur, Pap Ndiaye s'est engagé à ce qu'un professeur débutant ne gagne pas moins de 2 000 euros net par mois (contre 1 800 à ce jour). Une promesse qui laisse les syndicats perplexes, alors qu'à ce jour les enseignants atteignent ces 2 000 euros après quinze ans d'ancienneté. ■





**Le ministre
de l'Éducation nationale
et de la Jeunesse,
Pap Ndiaye,
et le recteur
de l'académie
de Créteil,
Daniel Auverlot,
mardi, à Créteil.**

BERTRAND GUAY/AFP

